

DIMANCHE 22 AVRIL 2012

Culte à Gap (05000)



Lectures du Jour :

Actes 4, 8-12

1 Jean 3, 1-2

Jean 10, 11-18

Nul ne les arrachera de ma main !

Frères et sœurs,

« Les miens me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père ».

Cette parole de Jésus établit une analogie entre les relations du Père et du Fils et celle du Fils avec les siens. C'est un thème central dans l'évangile de Jean.

Je m'en inspire pour porter un regard global sur l'enseignement du texte. Si, comme toujours chez Jean, il nous pousse à une méditation théologique, j'espère vous faire sentir qu'il nous interpelle aussi au niveau de notre vie et de nos engagements.

Ce que Jésus dit de lui-même

Il est le bon berger, l'authentique, avec une idée de compétence. Contrairement au mercenaire, les brebis lui appartiennent et il les connaît intimement, il les appelle par leur nom (v.4), il veut qu'elles aient la vie. Quand il dépasse la métaphore, il dit « la vie éternelle ». Pour cela il va offrir la sienne. Mais il sera acteur de sa mort et non pas une victime passivement immolée.

Il est le berger qui affronte le loup et va jusqu'au bout du combat. Il s'agit là d'une autre métaphore : par sa mort il vaincra le prince de ce monde enténébré. Le prince de ce monde, c'est le diviseur qui, comme le loup, qui arrache et disperse.

Le texte apporte un triple commentaire sur cette offrande de sa vie.

1. Son offrande n'est pas réservée au premier troupeau « de cet enclos », c'est à dire le peuple juif. Jésus veut être le berger de tous les hommes. On retrouve là le thème universaliste de Jean, qui sera encore souligné lorsqu'il commentera Caïphe : « Jésus devait mourir non pour la nation seulement, mais aussi pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés »¹

2. L'offrande que Jésus fait de sa vie est absolument volontaire. Par elle, il obéit **librement** au commandement de son Père, le Père qu'il connaît parfaitement : C'est Lui

¹ Voir Jean 11, 50

qui lui a donné le pouvoir d'offrir sa vie et de la reprendre par sa résurrection, manifestation de ce pouvoir de faire vivre, qu'il a reçu du Père.

3. Le don de la vie éternelle, lié à sa mort et à sa résurrection est un don irrévocable (v.28). Le bon berger protège à tout jamais ses brebis contre les forces de dispersion et de mort.

Ce que Jésus dit de son Père

« Le Père me connaît... le Père m'aime », ces deux expressions ont le même sens.

Le père m'aime parce que je donne ma vie, il n'y a pas de relation de causalité entre les deux parties de la phrase, mais la croix est le point crucial où se manifeste l'amour de Jésus pour les siens, poussé à l'extrême, révélateur de l'amour du Père qu'il est venu exprimer. C'est en effet le Père qui inspire toute l'action de Jésus : « J'œuvre en son nom » (v.25). Il est l'autorité suprême² qui a donné à Jésus sa mission, qui lui a donné les brebis (v.29) pour qu'il leur donne la vie. Il est le garant de la sécurité absolue des brebis : personne ne peut les arracher de la main du Père. Que Jésus dise « de ma main » ou « de la main du Père », ce rapprochement prépare l'extraordinaire expression « Le Père et moi, nous sommes un », une des formules les plus simples exprimant le constat de la foi fait par la communauté chrétienne, qui résume des formulations plus théologiques de la divinité du Fils³ et de la Trinité.

Mais c'est aussi le genre de discours qui peut susciter un violent rejet. Parmi les auditeurs de Jésus, certains disent « il est possédé d'un démon ! » (v. 20), d'autres « il est fou ! ». Il faut que nous soyons conscients de l'incroyable audace de la foi chrétienne, de la foi trinitaire. Pour nos frères juifs et musulmans, pour une partie des chrétiens, cette idée est inacceptable. C'est un blasphème, de diviniser ainsi un homme !

Pour nous, c'est au cœur de notre foi. Il faut en témoigner sans sectarisme, voyant dans ce texte ce qu'est **croire**.

Ce que Jésus dit des siens

Avec l'image des brebis, il donne une définition lumineuse du disciple. Elles appartiennent au berger, elles le connaissent, elles écoutent sa voix, elles le suivent. Il y a dans la foi une connaissance : il faut avoir découvert en Jésus notre berger, celui qui peut le plus sûrement guider notre vie, le connaître à travers la lecture de l'Évangile et le témoignage de ceux qui ont cru avant nous.

Connaître sa vie, son enseignement, le conflit qui l'a conduit à la mort : Pour qu'il ne reste pas un personnage céleste, mythique, mais ce Jésus de Nazareth, notre frère en Humanité. Et en recevant l'incroyable nouvelle de sa résurrection, le reconnaître comme Seigneur, c'est ce que déclarent les catéchumènes demandant la confirmation de leur baptême : « Oui, Jésus Christ est mon Seigneur ».

² Plus grand que tous.

³ « Le Père est en moi et je suis dans le Père ». (v.38)

Mais être disciple de Jésus, c'est aussi écouter sa voix au sens d'obéir, une voix qui appelle et met en mouvement. « Elles écoutent ma voix et elles me suivent » (v.4).

Je ne développe pas ici, j'y reviendrai plus loin, les implications de ce terme « suivre Jésus ». Mais nous avons assez entendu d'autres paroles de Jésus pour savoir que c'est un engagement à risques. Pour suivre Jésus il faut renoncer à soi-même, entrer dans son combat pour la Vérité, contre le mensonge, pour l'accueil, contre l'indifférence et les préjugés, pour la réconciliation et la paix contre la violence et la haine. Et que le suivre ainsi peut entraîner incompréhension, mépris, voire persécution : le serviteur n'est pas plus à l'abri que son maître.

Dans notre passage l'accent est mis sur l'ouverture aux autres, dans l'œcuménisme (les brebis qui sont dans une autre bergerie, v. 16) et dans l'action missionnaire puisque Jésus depuis sa croix veut attirer tous les hommes à lui, il le dira un peu plus loin. Mais quand on songe à l'arrière-plan du texte d'Ezéchiel 34 sur les mauvais bergers, on doit élargir la vision et comprendre que servir le bon berger c'est aussi être solidaire de tous ceux qui dans le monde souffrent du pillage et de l'oppression, sous des puissances tyranniques que symbolise, dans la métaphore du troupeau, le loup qui arrache et disperse.

Parfois nous sommes terrifiés et angoissés face à la tragique réalité de ce monde où agissent tant de forces de destruction, de haine, de mort. Nous craignons de n'être pas à la hauteur des luttes à mener ou de perdre confiance dans les promesses du règne de Dieu qui vient, tant la réalité semble les contredire... et dès lors, de baisser les bras.

Quel enseignement ?

Du texte d'aujourd'hui, il nous faut recevoir finalement la grande promesse, l'assurance extraordinaire que Jésus veut communiquer à ceux qui l'écoutent et décident de lui rester fidèles quoi qu'il arrive :

***Nul ne les arrachera de ma main,
Nul ne peut les arracher de la main de Dieu.***

Amen !

Pr Charles L'Eplattenier.